

LE CONTES PHILOSOPHIQUES

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649137183

Le contes philosophiques by Charles Maurras

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

CHARLES MAURRAS

**LE CONTES
PHILOSOPHIQUES**

M4576c

BIBLIOTHÈQUE DU BIBLIOPHILE

CHARLES MAURRAS

LE

CONTES PHILOSOPHIQUES



187327

13. 2. 24

H. LARDANCHET, ÉDITEUR

RUE PRÉSIDENT-CARNOT, n° 10

A Charles Maurras

Sur le bord des eaux de lumière fleuries,
Sur l'antique chemin où le Vent d'été se mess,
Entre les oliviers de la Vierge aux yeux fers,
Où deux leur manteau blanc passer les trois Maries,
Où naquit son enfance heureuse à reprie,
L'air latin qui nourrit la rapide pensée
Et foule au jour la marche cadencée.

Le long du rivage sacré,
Sous les fleurs de sel qui s'ouvrent dans les sables,
En redoublant d'ingénuités fables,
Charles Maurras; les Dieux indigènes, les Dieux
Léon et le dieu qui apporte Madeleine
Et l'aimant; et l'âme divine le royaume de filence
Et l'orgue tout d'un coup des pins méditerranéens,
Sous l'entonnoir de l'espérance qui dit la beauté l'âme
Et l'harmonie et le chant de l'âme l'âme l'âme
Des cités, et l'Amour et la divine l'âme
La Mort, qui l'égalise en douleur

André Baudouin

NOTE DE L'ÉDITEUR

LE CHEMIN DE PALADIS, paru en novembre 1894 à Paris, chez MM. Calmann-Lévy, a été réimprimé un quart de siècle plus tard, fin avril 1921, chez M. de Boccard.

Le texte que nous publions aujourd'hui est celui que l'auteur a revu, épuré, parfois quelque peu mutilé lui-même dans cette dernière édition.

On remarquera notamment ici la disparition de la moitié du conte Les Deux Testaments de Simplicie ; plus loin, la suppression complète d'un autre conte, La Bonne Mort. Le lecteur trouvera la clé de ces particularités dans la nouvelle préface, *Réflexions sur un premier livre*, que nous avons cru devoir placer à la fin du volume pour nous conformer à l'ordre des temps.

A FRÉDÉRIC AMOURETTI

Mon cher ami, donnons un signe de la vive amitié qui nous lie depuis trois années et acceptez ce livre dont j'aurais eu plus de plaisir à vous faire présent s'il eût été digne de vous. Mais c'est mon premier livre, et il porte le nom d'un chemin de Provence où nous avons marché ensemble un soir de l'automne dernier.

Vous vous rappelez ce chemin. Il est pauvre, il est nu et triste, souvent pris entre deux murailles et seulement fleuri de joncs et de plantes salines. Il longe les étangs sur le bord desquels je suis né. Je l'aime chèrement comme tout ce pays qui est, je crois, ce que j'ai de meilleur au monde. Terre maigre et dorée où siffle le vent éternel, ses vergers d'oliviers, ses bois de roseaux et de pins voilent à peine ses rochers ; mais le ciel y est magnifique, exquis le dessin des rivages et si gracieuse la lumière que les moindres objets se figurent dans l'air comme des Esprits bienheureux.

Que je ferme les yeux, je revois d'abord ces clartés. Dans une plaine étroite, avoisinée d'étangs et qui aboutit à la mer, un chemin triste, nu, mais baigné de la riche profondeur de ce ciel et comme brillant au travers, telle est l'idée première que je me suis faite du monde. Telle était aussi l'idée de ce livre avant qu'il

fût écrit. Mais il est écrit maintenant et ne ressemble plus du tout à ce beau souvenir. Me voici obligé de lui chercher de moins hautes comparaisons pour exprimer au juste quels modestes essais d'art intellectuel ce titre ambitieux vous annonce.

Je dirai donc que j'aimerais voir ces pages entre vos mains comme ces recueils de vergé filigrané que l'on peut regarder à la Bibliothèque. L'aspect en est bien ordinaire et les yeux malhabiles n'y trouvent à chaque feuillet qu'une suite de champs d'une vieille teinte jaunâtre, ou bleuis vaguement. Mais celui qui les offre au rayon d'une lampe ou à la lumière du jour ne manque pas d'y voir transparaître des figures singulières et dignes d'attention, si naïf qu'en soit le dessin, car elles nous conservent les marques distinctives de nos plus anciens artisans.

Si peu que soit mon art, il ne laissera pas de donner ainsi quelque joie à qui y cherchera, non plus la cloche, le griffon, l'écu, le lys en fleur, le coq, l'aiguière, la colombe ou les autres symboles de cette industrie primitive, mais les traits d'une simple et pieuse philosophie. Ces traits se feront voir dans leur naturel quand vous présenterez les pages de ces Mythes et de ces Fabliaux au clair intérieur de vos réflexions. Ils se révéleront sous un mince tissu de phrases, dont je peur dire que je n'ai pas écrit une seule sans l'illustrer comme d'un filigrane de sens secrets. Tous apparaîtraient à la longue si ma phrase avait longue vie. Du moins, par vous, par le rayon de vos rêveries attentives, plus d'une humble figure de ce livre fera briller une vérité méconnue : comme un simple caillou des sentiers de notre Provence participe, au soleil, des ondes du ciel.

Gardez donc de vous attarder à la lettre et à l'apparence. J'ai écrit un livre de fables. N'y cherchez pas